centenaire de Janusz Korczak

colloque international, Unesco,
5 et 6 avril 1979

Deux ans après la première rencontre internationale qui lui a été consacrée dans les pays occidentaux (Unesco, mai 1977), un an après la sortie en France de son œuvre pédagogique : *Comment aimer un enfant*, Robert Laffont, collection Réponses, et de la deuxième édition de son roman pour enfants : *Le roi Mathias 1^{er}*, Gallimard, Folio junior, au moment même où paraissait en français le choix de ses œuvres sous le titre : *Le droit de l'enfant au respect*, s'est déroulé à l'Unesco, les 5 et 6 avril 1979, un colloque international consacré au docteur Janusz Korczak.

Placé sous le patronage du ministre français de l'Éducation, M. Christian Beullac, ce colloque était organisé dans le cadre de l'Année Internationale de l'Enfant et à l'occasion du centenaire du docteur Korczak. Les organisateurs du colloque : l'Association des Amis du docteur Janusz Korczak en France, et la Délégation permanente de la République de Pologne à l'Unesco, ont souhaité que cette rencontre ne soit pas seulement une commémoration, mais qu'elle

permette de replacer dans l'actualité quelques-uns des problèmes et interrogations auxquels la vie et l'œuvre de Janusz Korczak nous confrontent.

Qui était Janusz Korczak ?

Le docteur Stanislaw Tomkiewicz, président des Amis du docteur J. Korczak en France, pédo-psychiatre et éducateur, praticien et chercheur, l'a présenté ainsi aux élèves éducateurs en février 1978, à l'époque où il était encore presque inconnu en France :

"Un homme, né il y a juste cent ans et mort héroïquement en 1942 dans le ghetto de Varsovie ; cet homme, le docteur Janusz Korczak, est célèbre dans les pays slaves et germaniques, de plus en plus connu dans les pays anglo-saxons et complètement ignoré, faute de traductions, dans le monde francophone.

J'espère que les manifestations faites cette année sous l'égide de l'Unesco, que les traductions que l'Association française des Amis du docteur Janusz Korczak prépare et que le livre d'Alain Buhler, *L'adieu aux enfants*, permettront de faire connaître sa vie et son œuvre aux éducateurs, aux pédagogues et à tous ceux qui, en France, s'intéressent à l'enfant et surtout à l'enfant démuné.

(suite p. 22)

Les romans pour adolescents

A propos de l'article d'Alain Bergounioux sur les "romans éducatifs pour les adolescents", paru dans la Revue n° 67, nous recevons cette lettre de Jean-Claude Stefani, responsable de la bibliothèque municipale de Bagneux :

L'article passionnant d'Alain Bergounioux "les romans "éducatifs" pour adolescents" m'a inspiré quelques réflexions dont je voudrais vous faire part.

En effet, cette démarche de lecture me paraît tout à fait intéressante car il est indispensable pour les bibliothécaires de s'intéresser à l'idéologie qui se trouve derrière le texte, en d'autres termes à sa charge de sens.

On a trop tendance, je crois, dès qu'il s'agit de littérature pour la jeunesse et (peut-être ?) plus particulièrement pour adolescents, à s'intéresser à ce que dit "immédiatement" le texte et non à ce qu'il peut éventuellement suggérer pour les adolescents qui l'auront en mains.

C'est pourquoi je voudrais faire quelques remarques concernant l'écriture pour enfants ou adolescents.

Si Bergounioux s'est attaché à "disséquer" l'idéologie qui court derrière les trois romans analysés, il me semble qu'il aurait été souhaitable d'en analyser également l'écriture, particulièrement celle de Pelot qui m'intéresse pour cette intervention.

Je partage l'analyse "pessimiste" concernant l'idéologie diffusée par les livres de Pelot et, plus particulièrement, *Le ciel fracassé*.

Cependant, je voudrais insister sur la fin. En effet, la mort des héros ce n'est tout de même pas tout à fait la même chose que "rentrer dans le rang" ainsi que cela est fort bien dit pour les deux autres romans.

Entre mourir (véritable fin), partir et rentrer, il y a tout de même une différence de nature.

Mais cela n'est pas le plus important, je voudrais m'attarder ici sur l'écriture de Pelot dont on découvre à la lecture même des citations choisies par Bergounioux qu'elle est un véritable travail sur le langage et les mots.

L'intérêt des romans de Pelot me semble en effet se trouver dans le travail sur l'écriture et je ne suis pas sûr qu'on s'intéresse suffisamment à ces problèmes dans l'analyse d'un livre pour les jeunes.

on a le temps de lire, on a le temps de parler. La bibliothèque devrait proposer à tous ce climat d'échange affectif qui fait de la lecture du livre un acte vital, qui permet aux enfants de vivre, dès le plus jeune âge, une situation positive de lecture, et cela en reproduisant jusqu'à un certain point les conditions de vie familiale.

Dès ses origines, la bibliothèque a mis l'accent sur la *lecture comme acte social*, prise dans le réseau d'une vie collective. La lecture enrichit la relation interpersonnelle. Et réciproquement tout ce qui enrichit la communication, la présence au monde, enrichit aussi la lecture. On est loin de l'attitude du lecteur replié sur lui-même et coupé de la vie.

Reconnaître les limites de l'institution, savoir interroger ceux qui ont d'autres compétences, est essentiel pour que la bibliothèque joue son rôle. La bibliothèque ne peut à elle seule tout changer, tout proposer. Elle est une institution parmi d'autres, prise dans un réseau beaucoup plus large. L'oublier serait du sentimentalisme et ne pourrait que gêner et compliquer la croissance de l'enfant. Ce sens des limites, c'est le sens des proportions qui nous permet de nous remettre perpétuellement en question et de faire de la bibliothèque une institution qui va de l'avant.

Janusz Korczak

(suite de la p. 6)

Il me semble que l'on pourrait définir la personnalité à multiples facettes de Korczak par une série de couples contradictoires :

il était Juif polonais, c'est-à-dire à la fois polonais et juif ;

il était médecin-pédiatre et éducateur, ce qui est à la fois semblable et différent de la fonction actuelle de pédopsychiatrie ;

il était praticien et théoricien et on peut se demander si l'attachement au cas particulier, à la réalité concrète de chaque enfant n'a pas été un des facteurs qui l'ont empêché de construire une théorie cohérente de psychologie génétique ou de psychopédagogie ;

il était, ou se voulait, homme de science dans le sens encore assez positiviste du XIX^e siècle et en même temps il était poète et romantique ;

il écrivait des livres savants pour adultes et en même temps des livres et des nouvelles qui faisaient la joie de tous les enfants de son temps et de son pays ;

il était le seul fils d'un homme mort fou ; il croyait comme la plupart des médecins de son temps à l'hérédité de la folie alors que toute sa pratique tendait à montrer que les troubles psychiques ne sont pas fatals ni inévitables, quelle que soit la charge héréditaire."

Le docteur Claude Veil, psychiatre et directeur d'une école d'éducateurs qui n'a connu l'œuvre de Korczak qu'en 1978, au moment où elle a paru en France, écrit : "J'ai beaucoup aimé le livre qui nous apprend la manière d'aimer un enfant et d'abord sa première partie, l'enfant dans sa famille. Korczak a dû être un extraordinaire pédiatre. Le livre est plein d'observations perspicaces et d'intuitions bouleversantes. Ce qu'il a compris du nourrisson, c'est du Mélanie Klein ou du Winnicott, parfois avant la lettre. Mais c'est toujours aussi et d'abord du Korczak.

Plus surprenant encore, Korczak est à lui seul Spock et l'après-Spock... A l'époque où le livre a paru, Korczak avait environ trente-cinq ans, l'âge où l'on peut vous considérer à la fois comme un blanc-bec et comme un barbon. Eh bien, il a réussi à être assez jeune pour communiquer pleinement avec les tout-petits, assez mûr pour entendre la dimension cachée de la demande des mères, assez sage pour gouverner sa propre pensée et pour que nous puissions constater, soixante-cinq ans plus tard, le bien-fondé de son jugement. Ou plutôt de bon nombre de ses jugements."

L'internet. Ce que Janusz Korczak a bien su dire, ce sont les affres de l'éducateur empêtré dans un tissu de contradictions. Tout y est, tout y est vrai, tout est le contraire de tout. Les formules frappantes fourmillent. Une que j'aime bien, entre cent : "Les punitions n'existent pas ! C'est un mensonge".

Presque à chaque page on tombe sur un thème de discussion psychopédagogique, voire même sur un sujet de dissertation tout prêt."

Igor Neverly, ami et collaborateur de Korczak, écrivain polonais célèbre, qui vit à Varsovie, dit dans la postface du dernier volume paru chez Laffont, *Le droit de l'enfant au respect*, à propos du *Journal du Ghetto* :

"Ce n'est ni le Korczak de la légende, ni celui qu'il était réellement, l'homme morcelé en moments, en impulsions, en fibres, non unifié, mystérieux. Il est étonnant que cette confession nous sensibilise, comme une œuvre d'art, à la condition humaine."

Or, le *Journal du Ghetto*, c'est ce qu'a noté, au cours des nuits sans sommeil, un vieil homme épuisé, se sachant condamné à une mort certaine, lui et ses deux cents enfants. Et c'est un témoignage d'amour, d'humanisme, de dignité d'un homme désespéré, mais désespérément lucide et calme, d'un homme qui jusqu'au bout n'aura pas su ce que c'est que la haine. Ainsi se termine le dernier texte écrit le 4 août 1942, la veille de la "solution finale" que lui réservaient Hitler et ses hommes : "Je ne souhaite de mal à

personne. Je ne saurais pas m'y prendre... Ni peur, ni haine".

Le contenu du colloque

C'est à l'éducateur et à l'écrivain, et à travers eux, à l'homme qu'il était, au combat qu'il a mené, que le colloque de l'Unesco devait rendre hommage, non plus dans un seul pays* mais à partir d'une plate-forme internationale, en liaison directe avec les pays du monde entier. Ceci est devenu possible grâce à l'inscription en 1977 du centenaire de Janusz Korczak dans le calendrier biennuel des grands anniversaires de l'Unesco. L'Année Internationale de l'Enfant s'est associée à ce centenaire.

De ce personnage à multiples facettes, de son activité éducative et littéraire, des problèmes de son époque dont il a été à la fois acteur, porte-parole et victime, de tant d'interrogations qui tout au long de la lecture de son œuvre nous obligent à des retours sur nous-mêmes, trois thèmes ont été proposés aux participants français et étrangers: l'image, la perception de Janusz Korczak dans le monde d'aujourd'hui; l'éducateur dans le monde actuel; le livre pour enfants et l'écriture de Janusz Korczak.

Ces trois thèmes ont fait l'objet des trois demi-journées de communications dans le cadre de l'Unesco. Une quatrième demi-journée étant réservée à une rencontre informelle des "anciens" ayant travaillé avec Janusz Korczak, anciens éducateurs, pupilles et collaborateurs de l'hebdomadaire *La Petite Revue*, avec un public de jeunes éducateurs, écrivains et journalistes, et à la projection de films. Deux films ont été présentés: *Le roi Mathias 1^{er}*, tourné en Pologne en 1957, *Quand je redeviendrai petit*, film-témoignage tourné en Israël en 1978, ainsi qu'un autre film-témoignage tourné en Pologne en 1978: *Janusz Korczak*, mise en scène de Janusz Skrzydło.

Par ailleurs, une journée a été consacrée à la rencontre de la délégation polonaise avec l'équipe de chercheurs du Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres. Au cours de cette journée a été présenté et discuté un important projet polonais de création d'un Centre Pédagogique International Janusz Korczak à Varsovie, que le ministre J. Kuberski a présenté ensuite à

* *Le centenaire de J. Korczak a été célébré officiellement en Pologne et en Israël, grâce à de nombreuses initiatives privées, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Suède, au Danemark, en Australie, au Venezuela, aux États-Unis. D'autres pays s'y intéressent maintenant, comme l'Inde. En tant que défenseur des droits de l'enfant, il trouve une écoute particulière dans les pays où la pauvreté désigne l'enfant comme sa première victime.*

l'Unesco au cours de la séance inaugurale. Ce centre serait appelé à réunir, dans un véritable village d'enfants, les enfants et les équipes d'enseignants, d'éducateurs, de médecins, de chercheurs de différents pays, pour un travail expérimental et de recherche.

Une exposition sur la vie et l'œuvre de Janusz Korczak, des dessins et des poèmes d'enfants polonais et français inspirés par J. Korczak et les héros de son livre *Le roi Mathias 1^{er}* a été ouverte au public de l'Unesco pendant dix jours.

La rencontre consacrée à l'éducateur a été particulièrement animée; elle a permis d'évoquer des problèmes qui se trouvent au centre des préoccupations actuelles sous toutes les latitudes et intéressent tout particulièrement l'Unesco.

La motivation du choix professionnel, les contenus possibles et la finalité de la formation, la pratique et le vécu de la relation éducative, ses références scientifiques, ses aspects politiques et socio-économiques, ont été analysés par les éducateurs, par leurs formateurs, par des médecins psychiatres et des psychologues engagés dans l'action éducative.

Il s'agit en effet d'une profession particulièrement difficile, dont J. Korczak a vécu et exprimé la richesse et les frustrations d'une manière lucide et intransigeante. Soixante ans plus tard, la passion est la même, les conflits et les contradictions plus aigus encore. L'intérêt de la rencontre était la possibilité de donner la parole à ceux qui les vivent au jour le jour, de leur permettre de s'exprimer dans un lieu à large résonance internationale où ils n'ont pas toujours l'occasion d'intervenir directement.

Il est à noter que sur sept interventions consacrées à l'œuvre littéraire du docteur Janusz Korczak, quatre ont porté sur le roman pour enfants, le seul jusqu'à présent connu en France, *Le roi Mathias 1^{er}*. Sur ce livre, la Joie par les livres a été la première à attirer l'attention du public. Le compte rendu d'une discussion à la bibliothèque de Clamart, paru dans le *Bulletin d'analyses* n° 12 de 1968, le désignait déjà comme un "livre problème". En 1972, Paul Lidsky en donnait une analyse dans le n° 29 de la même revue.

Les autres interventions étaient consacrées à: "Janusz Korczak écrivain et les droits spécifiques de son art", par Zofia Bobowicz-Potocka, traductrice; "Janusz Korczak et Francisek Bakul", par François Faucher, directeur des Albums du Père Castor; présentation de *La Petite Revue*, hebdomadaire rédigé par les enfants (créé et dirigé par Korczak puis par son collaborateur Igor Neverly, de 1926 à 1938), par Kazimier Debnicki, écrivain polonais, ancien collaborateur de cet hebdomadaire.

A propos du Roi Mathias

Le roi Mathias I^{er} a fait l'objet des exposés suivants : Mme A. Szlazak, présidente du Comité polonais J. Korczak, a rapporté la manière dont le public polonais perçoit ce roman aujourd'hui ; Paul Lidsky, professeur, a parlé d'éléments utopiques de ce roman et de la manière dont les perçoit le public enfantin ; Jean Perrot, professeur, de l'effigie et la dynamique de la personnalité (une approche se référant aux données psychanalytiques) ; Renée Bronoff, bibliothécaire à la bibliothèque pour enfants de Montreuil, a présenté les conclusions d'une animation de lecture du *Roi Mathias*, faite avec le professeur de français en 6^e et 5^e d'un C.E.S. Elle a comparé les relations des enfants à celles des adultes face au pessimisme et à certaines attitudes problématiques de J. Korczak.

Il est intéressant de mentionner à ce propos le travail du professeur Pierre Fürter, de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de Genève. Dans le cadre du séminaire sur "Le rôle des idéologies, des utopies et de la prospective dans les réformes éducatives" (novembre 1978), il a examiné avec ses étudiants le "cas Korczak".

Les questions principales proposées aux étudiants ont été les suivantes : S'agit-il d'un auteur utopique ? Quelles sont les représentations dominantes de Korczak au sujet de l'enfance, de la société (des adultes), au sujet du rapport entre les enfants et le monde des adultes et leur évolution future ? Comment situer et interpréter cette œuvre, par rapport à d'autres pédagogues contemporains comme Freinet et Makarenko, par rapport à la tradition utopique ; son pessimisme est-il compatible avec sa dimension utopique ?

Le pessimisme de Korczak pose problème dans la littérature enfantine. Dans une intervention écrite au colloque, le docteur Veil dit : "Ce que je déplore... c'est la fin du livre. L'échec, l'échec radical de l'enfant face au monde des adultes. Ces adultes ne sont pas heureux, ils sont même profondément culpabilisés, mais leurs regrets viennent trop tard... Toutes les perspectives sont bouchées, ce n'est pas un livre à mettre entre toutes les mains." (Pense-t-il surtout aux mains enfantines ?)

Cependant, Renée Bronoff donne une idée très nuancée des réactions des enfants à ce pessimisme, aux échecs de Mathias, à la faillite de son projet de société : "Et, si sur le plan affectif, l'échec de Mathias attriste, au niveau du raisonnement il ne surprend pas, les enfants ont parfaitement compris qu'il ne s'agit pas de prendre la place des adultes, cela ne les tente pas, cela les effraie même... pourtant, ils disent que Korczak

a voulu "réveiller les enfants"... Les échecs de Mathias et ses réussites leur permettent de revendiquer le droit à l'erreur..." (Voir *La Revue des livres pour enfants*, n° 66).

Nous pensons qu'il n'y a ni moralisation, ni manichéisme dans *Le roi Mathias*. La dialectique de la relation adultes-enfants démontre plutôt une interdépendance et un besoin affectif mutuel sur un mode conflictuel, parfois dramatique mais qui en font une relation dynamique. Dans son exposé au colloque, Paul Lidsky l'a noté également, en rectifiant quelques-unes des positions prises dans son premier article sur *Le roi Mathias*, comme il l'avait déjà fait dans son article de juin 1978 dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 60. Le débat autour du *Roi Mathias*, la place qu'il a tenue dans le cadre du colloque, ont confirmé qu'il s'agit bien d'un livre riche, attachant, d'un livre où la sagesse, la tendresse et l'humour de son auteur éclairent une problématique grave.

Les enfants de Montreuil ont écrit d'ailleurs à l'éditeur pour dire qu'ils attendent avec impatience la parution du *Roi Mathias sur une île déserte* et Paul Lidsky a également exprimé l'espoir que paraîtra cette suite des aventures du *Roi Mathias*, où l'on voit Mathias "faire la découverte de la société (l'école, le travail) non plus en tant que roi mais cette fois en simple enfant" (*La Revue des livres pour enfants*, n° 60).

D'ores et déjà, de nouvelles manifestations et rencontres se préparent (les Amis du docteur Janusz Korczak pourront en informer tous ceux qui s'y intéresseront*). Une pièce de théâtre de Korczak et plusieurs pièces sur lui, ainsi qu'un film (tourné en Allemagne par Alexander Ford sous le titre *Sie sind frei, docteur Korczak, Vous êtes libre docteur Korczak*), existent déjà. Le 14 juin, le Centre de Civilisation Polonaise à la Sorbonne organise une soirée sur Janusz Korczak, où son œuvre théâtrale est présentée pour la première fois en France.

Plusieurs centres universitaires ou d'animation culturelle en province s'y intéressent et envisagent d'organiser des soirées d'information ou artistiques.

Sur le plan des réalisations, c'est le projet de la création du Centre de Recherche Pédagogique International à Varsovie qui apportera une dimension nouvelle à l'action née autour de ce centenaire, dont M. Foecke, au nom du directeur général de l'Unesco, a chaleureusement exprimé l'importance au cours de la séance inaugurale du Colloque.

Hélène Lecalot
les Amis du docteur Korczak

* *Les Amis du docteur Janusz Korczak, 10, rue Saint-Sébastien, 75011 Paris.*